



MOBY DICK FILMS présente

CAPRICE

Un film de **EMMANUEL MOURET**

avec **VIRGINIE EFIRA, ANAÏS DEMOUSTIER,**
LAURENT STOCKER de la Comédie Française, **EMMANUEL MOURET**

Durée du film : 1H40

SORTIE LE 22 AVRIL

Presse :
Monica Donati
01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

Distribution :
PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George
75008 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Clément, instituteur, est comblé jusqu'à l'étourdissement : Alicia, une actrice célèbre qu'il admire au plus haut point, devient sa compagne.

Tout se complique quand il rencontre Caprice, une jeune femme excessive et débordante qui s'éprend de lui. Entretemps son meilleur ami, Thomas, se rapproche d'Alicia...

ENTRETIENS CROISÉS

EMMANUEL MOURET / VIRGINIE EFIRA / ANAÏS DEMOUSTIER

EMMANUEL MOURET croise VIRGINIE EFIRA

Caprice pose l'une des grandes questions amoureuses : doit-on se fier à l'instinct ou au destin pour trouver son âme sœur ?

VIRGINE EFIRA : À mon sens, les deux sont fortement liés. Alicia est obsédée par une prémonition selon laquelle elle va rencontrer quelqu'un qui ne sera pas du même milieu qu'elle. Mais elle y est réceptive parce que cela correspond à une envie, un instinct profond. Autour de moi, j'entends beaucoup de gens évoquer ces fameux « signes » mais c'est ce que l'on en fait qui m'intéresse vraiment. À partir du moment où ces « appels du destin » résonnent en soi, il y a une certaine beauté à se laisser guider. Dans le film, Emmanuel n'impose jamais au spectateur une direction, ne tranche pas entre instinct et destin, ce qui me convient tout à fait !

EMMANUEL MOURET : Personnellement je ne crois ni au destin, ni à l'instinct. Je ne suis sûr de rien, et c'est peut-être ça qui rend les histoires amoureuses si passionnantes ! Est-ce que j'éprouve réellement tel sentiment envers une femme ou est-ce parce que j'ai follement envie de l'éprouver ? Lorsque l'on se raconte nos histoires amoureuses, on parle sincèrement de magie, puis quand elles s'achèvent, on se dit qu'on se racontait des histoires ! Ces deux sentiments sont justes, authentiques. L'amour est peut-être un honnête mensonge !? Une rencontre amoureuse un heureux malentendu !? Dans *Caprice*, Clément et tous les personnages portent, de façon plus ou moins apparente, un rêve. Et la personne « élue » doit forcément coïncider avec ce rêve. Et, quand elle ne rentre plus dans le cadre assez rigide de notre rêve, c'est là que les problèmes commencent !

Le couple Clément/Alicia s'établit sans se soucier des préoccupations habituelles, comme celle de la famille recomposée...

E. M. : Le sujet est ailleurs, ce n'est pas de ça que parle le film. Pour Clément un rêve est en train de se réaliser, c'est tellement beau pour être vrai qu'il attend lui-même quand ça n'ira plus. Comme dans les débuts des films d'horreur, tout va bien, trop bien !



V. E. : À la place d'Alicia, j'angoisserais que tout se construise si joliment avec Clément et leurs enfants. On a envie de gratter sous le vernis, soulever la moquette, sonder les coins obscurs... Cela peut correspondre aussi à une quête de sérénité, si tant est qu'elle existe : il arrive un moment dans le film où Clément fait le choix de cette vie-là mais la sérénité n'accompagne pas éternellement l'amour. Sinon, ça ressemble à une bulle prétendue invincible. Et je n'y crois pas. Le film parle de la véritable beauté de la vie : celle où ce sont les difficultés, les obstacles, la fluctuation des sentiments, les revirements du cœur qui stimulent le mystère amoureux.

Comme dans la plupart des films d’Emmanuel Mouret, *Caprice* s’inscrit dans un ton subtilement décalé par rapport au réel...

V. E. : C’est le cinéma que j’aime le plus et c’est ce que j’ai dit à Emmanuel lors de notre premier rendez-vous, avant même d’imaginer pouvoir travailler avec lui. Je crois davantage à la vérité de l’émotion qu’à l’assurance du « vrai » : il existe une obsession un peu pénible pour un cinéma de l’ultra-réalisme comme si lui seul était garant de sincérité. Révéler des paradoxes souterrains, des élans que l’on ne maîtrise pas, est plus émouvant, plus authentique.

E. M. : Me concernant, le cinéma n’est pas la réalité, le cinéma c’est avant tout du cinéma. De la même façon que lorsque nous écoutons de la musique, nous sommes dans un monde parallèle. Evidemment nous éprouvons, en regardant un film, des sensations, des émotions qui résonnent avec notre intimité, parfois si profondément que nous avons l’impression que le cinéma c’est la vie. En faisant le film, j’ai été essentiellement guidé par la notion de plaisir que j’ai éprouvé adolescent devant certains films, beaucoup plus que par celle de réalisme. Plaisir d’être avec les personnages, les décors, la musique, mais également plaisir de géométrie dans la construction dramatique et plaisir des paradoxes.

V. E. : Emmanuel a la délicatesse de ne pas trouver des réponses mais d’élargir le champ des questions. À travers son prisme, le monde et les gens sont un peu plus ronds, plus riches, plus fragiles forcément.

Vous suscitez une forte empathie envers tous vos personnages...

E. M. : Je le souhaite en tous cas. Je tente de révéler leur charme. Je dois mon éveil intellectuel et sensible à des rencontres que j’ai faites adolescent. Je suis tombé amoureux ; ça n’était pas partagé mais j’étais conquis... Dans un film comme dans la vie, charmer peut engager le rire, le cocasse, même la tristesse.

V. E. : En tant qu’acteur, il ne faut surtout pas chercher à la susciter...

E. M. : ... Comment ? Tu n’as pas conscience de l’empathie que tu peux susciter (rires) ?

V. E. : Très peu (rires). On se sent parfois très étranger à ce que l’on communique à l’écran. Voire très seule quand, par exemple, un film devient une entreprise commerciale qui calcule son effet et fait tout pour l’atteindre. *Caprice* est l’inverse de cela : avec Emmanuel, on est partis de l’envie d’échanger ensemble, de célébrer la complexité humaine à travers une fiction.

L’une des forces d’équilibre du film est de préserver l’intégrité, la vérité de ces deux femmes amoureuses.

E. M. : Virginie avait une partition très délicate. Alicia est une actrice célèbre, nantie, reconnue dans la profession alors que Caprice est une débutante sans le sou à laquelle le spectateur pourrait plus facilement s’identifier. Il a fallu faire très attention à ne pas perdre Alicia : au final, elle est plus adorable que son image publique et c’est grâce à Virginie. Quand Alicia apprend qu’elle a été trompée, Virginie le joue en douceur, sans élever le ton. Alicia n’est jamais méprisante envers Caprice. C’est dans toutes ces petites inflexions, ces réactions humaines inattendues, que la beauté d’un personnage se dessine.

V. E. : Au départ, je me suis interrogée sur la tranquillité d’Alicia. Au-delà du confort qu’elle représente pour Clément, Alicia aurait pu dérapier dans le conformisme, l’humeur égale un peu casse-pieds, la fadeur comparée à la fougue de Caprice. C’est Emmanuel qui m’a montré une image très inspirante de Marilyn Monroe où elle affiche un émerveillement constant. C’est une arme redoutable. Il existe également des possibles qui jalonnent la trajectoire d’Alicia, des pulsions à l’égard de Thomas qu’interprète Laurent Stocker. Et peu importe qu’elle y cède ou non.

E. M. : La retenue est l’un des points communs et cardinaux à tous les personnages. C’est ce qui nous fonde en tant qu’individu civilisé et qui m’émue au cinéma.

V. E. : En tant qu’actrice, j’aime l’idée qu’il y a des forces qui nous dépassent. Le pire est de se retrouver avec un personnage figé, barbouillé d’une seule couleur.

Qu’est-ce qu’Emmanuel a pu vous cacher d’Alicia ?

V. E. : Quelques mots, par-ci par-là. Quand il se lance dans des indications de jeu, il lui arrive de ne pas terminer ses phrases (rires). J’avais parfois l’impression de ne pas comprendre ce dont il me parlait alors que tout était clair. Je n’avais pas besoin d’être rassurée. Emmanuel évoquait souvent l’harmonie et cela me suffisait... Nous étions en phase sur Alicia, en éveil constant, donc je n’ai jamais envisagé que le film pouvait se tromper de ton ou de direction.

E. M. : Sur un tournage, le travail est rarement dans l’analyse, mais dans l’écoute les uns des autres. Je ne cache rien de façon préméditée : au contraire, j’adore m’en remettre à tous ceux qui m’entourent et communiquent dans la même direction.

EMMANUEL MOURET croise ANAÏS DEMOUSTIER

À travers le rapport amoureux qui unit Caprice à Clément, le film évoque avec beaucoup d'humour et une dose de cruauté la perte de certaines illusions...

EMMANUEL MOURET : C'est un thème qui traverse tout le film jusqu'au dénouement. Trouver la juste fin a été un long processus de réflexion qui s'est accompli lorsque m'est venue à l'esprit cette phrase simple : « On ne peut pas tout vivre »...

ANAÏS DEMOUSTIER : Caprice est tombée follement amoureuse de Clément. Elle s'accroche à des illusions qu'elle espère transformer en réalité. Emmanuel porte un regard tendre sur cette jeune femme alors qu'elle pourrait être exaspérante : à partir du moment où Caprice est sincère dans son amour et s'entend dire qu'il ne peut pas être vécu, on ne peut qu'éprouver de l'empathie. C'est rare de tomber sur des personnages aussi entiers, généreux dans leur manière de s'exprimer, de se projeter dans une histoire d'amour. Jouer un personnage qui veut tout de l'autre est émouvant. Et les situations n'en sont que plus drôles. Caprice est envahissante et met, souvent sans le savoir, Clément dans un embarras monstre.

Pour une fois, c'est la technique de drague féminine qui est mise en valeur.

A. D. : Caprice fait tout ce qu'il ne faut pas faire pour séduire Clément lorsqu'elle le rencontre au théâtre. Le prétexte des lunettes puis l'histoire des sosies, c'est très drôle, très lourd aussi (rires). Au moins, elle arrive à capter son attention. Caprice a un côté frondeur que j'adore, là où trop de filles ressemblent au cinéma à des petites choses frêles. Caprice a autant de pureté et de candeur que de courage, d'entêtement et de pugnacité.

E. M. : Moi, c'est le côté « science fiction » de l'histoire qui m'a plu (rires). J'aime les personnages « bigger than life ». Le cinéma est une terre de fantasmes. Par exemple j'ai toujours aimé les films où de très jolies femmes évoluent autour de gars pas terribles. Qu'une fille drague un homme plus âgé comme le fait Caprice. Lorsque j'ai écrit ce personnage, je n'ai voulu développer aucune théorie : avec Caprice, on ne sait jamais sur quel pied danser. Elle agit, réagit avec énormément de générosité, sans se donner de limites. J'aime que l'on ne puisse pas porter sur elle, comme sur tout autre personnage du film, un jugement définitif.



À l'inverse d'Alicia qui incarne la réussite, Caprice est la tentation d'un ailleurs hors norme...

E. M. : Sauf qu'au fur et à mesure du récit, le cadre de ces deux relations devient plus incertain. L'idée du personnage est née de souvenirs personnels, de rencontres avec des personnes qui ne pensaient pas faire de mal mais qui se montraient excessives. Elles déploient une énergie incroyable qui heurte nos usages, notre retenue, nos modes de vie si balisés. Ces personnes-là disparaissent souvent de nos vies en un éclair ; c'est à la fois troublant et émouvant.

A. D. : Caprice manifeste un tel enthousiasme, une telle « foi » en Clément qu'elle est désarmante !

E. M. : Qui nous dit que Caprice n'est pas dans la vérité lorsqu'elle prétend qu'ils sont faits l'un pour l'autre ?

Emmanuel, vous vous dites passionné par les personnages féminins. Dans le film, Clément est l'objet de la convoitise de deux femmes sublimes...

E. M. : C'est ce que j'entendais par « science-fiction » (rires).

A. D. : Pas du tout ! Caprice réplique lors d'une scène face à Alicia que Clément est « le genre d'homme avec qui on se sent bien tout de suite ». Pour Caprice, et certainement pour Alicia, Clément est le fantasme de l'homme lettré, sensible, fin, subtil...

E. M. : C'est son côté instituteur.

A. D. : Pas seulement. Il est attentionné, délicat. Plus âgé aussi et c'est ce qui séduit Caprice : elle s'est projetée avec un homme plus expérimenté parce qu'elle considère les hommes de son âge dépourvus de profondeur. Clément représente tout ce dont elle rêve !

E. M. : Disons que c'est un homme gentil.

A. D. : Il est tellement rassurant...

E. M. : Quand j'étais adolescent, j'adorais les films avec de grands maladroits comme Buster Keaton, Pierre Richard et Jerry Lewis. Il se trouvait toujours une femme sensible à leur gaucherie, à leur gentillesse et qui tombait amoureuse. Cela a donné beaucoup d'espoir à l'adolescent coincé que j'étais.

Autre manifestation du désir féminin, plutôt rare au cinéma, celui où Caprice propose à Clément de tromper Alicia en invoquant cet argument imparable : « Sois infidèle. Ne sois pas égoïste ».

A. D. : Je la trouve surtout très pragmatique (rires). Elle est prête à tout pour vivre cette histoire et c'est une proposition tout à fait réfléchie de sa part.

E. M. : Je n'ai pas écrit ces dialogues pour marteler une solution mais pour servir la vérité amoureuse des personnages. Par ce biais de fiction, j'encourage le spectateur à se poser des questions (rires). Pour certains, le mensonge n'est pas viable ; pour d'autres, la solution que propose Caprice mérite d'être examinée.

A. D. : Et on comprend que Clément s'interroge (rires). Emmanuel a cette qualité de valoriser l'intégrité de ses personnages : Caprice est dans son droit parce qu'elle aime cet homme ; Clément est dans son droit parce qu'il est mal à l'aise avec la tromperie. On préférerait que ni l'un ni l'autre n'ait à souffrir, à choisir...

La position du spectateur est fluctuante, l'empathie envers tel personnage ne cesse d'évoluer. Comme si, en amour, il ne pouvait y avoir ni victime, ni coupable...

E. M. : Le cinéma que j'aime et que je tente de faire est le spectacle de l'acceptation de nos contradictions. C'est une école de l'existence, aussi humble soit-elle, où l'on confronte la conduite à la morale. Les grands principes s'effondrent face à nos errances, nos erreurs mais c'est aussi l'occasion de considérer les autres et le monde avec un regard inédit. Être moins exigeant permet d'être davantage tolérant. Il ne s'agit pas d'excuser ceux qui se fichent de la morale mais de s'épargner les donateurs de leçons. Faire des films autour du désir et des sentiments, c'est accepter la fragilité et la mouvance des êtres. À la fin du film, Clément fait un choix mais les souvenirs et les personnes aimées perdurent en lui.

Emmanuel, comment avez-vous travaillé avec Anaïs ?

E. M. : Anaïs m'a semblé très indépendante dans sa manière de préparer, de construire son rôle. Sur le tournage, j'ai eu un vrai plaisir à découvrir le résultat.

A. D. : Je préfère travailler tranquillement dans mon coin, c'est vrai ! Avec Emmanuel, c'est davantage une question de rythme et de musicalité. Il n'est pas dans l'analyse des personnages ; il se laisse guider par des envies, comme celle de voir Caprice bifurquer, s'imposer à Clément au moment où l'on s'y attend le moins... Travailler sur un film d'Emmanuel, c'est une expérience originale : le scénario est très structuré et son écriture porte la singularité du ton comme du rythme. Tout ce que j'avais aimé dans ses films s'est retrouvé sur le papier puis lors du tournage. Pour un acteur, il s'agit de se fondre dans un univers pleinement caractérisé. J'y ai goûté un mélange de tendresse, de burlesque, d'égarements et de mélancolie au service d'un thème fondateur : les relations amoureuses. Peu de films français reposent à ce point sur les acteurs, le plaisir de la langue, la théorisation du sentiment et sur ce personnage masculin lunaire, hors du temps, qu'Emmanuel décline de films en films.

E. M. : Je n'ai pas cette distance sur moi. Ce qui ne cessera jamais de m'inspirer est que le cinéma permet la confrontation entre ce que les personnages disent (d'eux et du monde) et la réalité de ce qu'ils traversent. Ce décalage m'amuse autant qu'il me fascine et me trouble. Il est pour moi à la fois un chemin de connaissance et de plaisir.

ANAÏS DEMOUSTIER croise VIRGINIE EFIRA VIRGINIE EFIRA croise ANAÏS DEMOUSTIER

ALICIA VUE PAR...

ANAÏS DEMOUSTIER : Elle a tout pour elle. C'est une femme qui semble très épanouie : elle a de l'argent, une position sociale confortable, une reconnaissance dans son travail et de la part de ses proches. On sent pourtant en elle une fragilité et je trouve touchante sa volonté de masquer ses manques alors qu'ils nous sautent aux yeux. J'adore la manière dont elle plonge dans cette relation avec Clément : elle s'y projette totalement alors que ça fait à peine deux jours qu'ils sont ensemble. Un vrai truc de filles ! (rires). Le film montre comment évolue ce « fantasme » d'Alicia au contact du réel, du banal, avec Clément. Je ne vois pas son quotidien comme une déconvenue : Alicia est quelqu'un de pur ; elle a été trompée par plusieurs hommes et a envie d'un rapport sincère aux autres...

VIRGINIE EFIRA : Quand on aime quelqu'un, on peut se demander s'il s'agit bien de la personne ou de l'idée que l'on s'en fait. En fait, les deux sont indissociables. Dans le film, il y a un ami de Clément qui dit : « C'est terrible d'être le rêve d'une femme. On est sûr de la décevoir. » C'est la panique pour Alicia : est-elle cette image idéalisée de perfection dans laquelle on se projette ? Si c'est le cas, l'amoureux risque de dévaler quelques étages face à la réalité (rires).

CAPRICE VUE PAR...

VIRGINIE EFIRA : À la lecture du scénario, je lui ai trouvé une ambiguïté séduisante. Au point de me dire qu'à côté de Caprice, Alicia semblait terne et que tout serait joué d'avance. Mais je me suis vite rendue compte que tous les personnages étaient un peu cinglés, ce qui m'a rassurée (rires). Caprice est persuadée que Clément est l'homme de sa vie bien qu'il soit l'archétype du gars indécis jusqu'au moment où il fait un choix. Elle ne lâche rien, ce qui est à la fois périlleux et d'une liberté sublime. En tant que spectateur, on est secoué : c'est culotté et simple à la fois de proposer son corps à défaut d'être une compagne. J'adore la théorie élaborée par Caprice lorsqu'elle lance à Clément : « Ne sois pas égoïste, sois infidèle ».

ANAÏS DEMOUSTIER : Pourquoi s'en priver, c'est vrai ! De mon côté, j'ai eu peur qu'elle ne soit qu'un bulldozer. Elle est armée d'une telle foi que c'en est presque un déni de l'autre : elle veut Clément avec ou sans son assentiment. Caprice peut sembler collante au point qu'on se dise « Qu'est-ce qu'elle est chiante. Rentre chez toi maintenant » (rires). Le regard d'Emmanuel en a fait une jeune fille plus généreuse, touchante, triste aussi lorsque l'on comprend ce qu'elle est prête à sacrifier pour Clément...

C'est parce qu'elle est « premier degré » que Clément finit par la prendre en considération. Il est séduit, tout au moins troublé : si Caprice affiche une telle conviction, pourquoi ne serait-elle pas l'amour de sa vie ? Le film trace aussi une jolie passerelle entre le fantasme qu'Alicia représente pour Clément et celui que Clément représente pour Caprice. On sent qu'elle rêve d'un homme plus âgé, plus lettré.

V. E. : Ils sont tous comme ça dans le film, y compris Alicia. On lui a prêté qu'elle rencontrerait un homme qui lui serait fidèle. Alicia est dans une perception, une attente idéalisée : elle espère de ce bel inconnu quelque chose de grand, un amour inconditionnel qui tient aussi du fantasme.

CLEMENT / EMMANUEL MOURET VU PAR...

VIRGINIE EFIRA : Clément est quand même un bel éclopé dans le film ! Alicia et Caprice n'ont aucune perversité : chacune à leur façon représente une protection ; ensemble, elles pourraient s'occuper à merveille de Clément et lui serait aux anges.

Aux yeux d'Alicia, qui a été larguée et dont le métier veut qu'elle soit entourée de faux-semblants, Clément est une perle : il est instituteur, ce qui la fascine ; il est doux et profond ; il est dégagé des apparences. Clément exhale un pouvoir de séduction inconscient auquel beaucoup de femmes sont sensibles, j'en suis certaine !

ANAÏS DEMOUSTIER : Emmanuel, je l'avais rencontré lors des essais pour un autre de ses films, *L'art d'aimer*. On a ensuite fait des lectures pour un scénario génial qu'il n'a pas encore tourné, puis est arrivé *Caprice*. Depuis tout ce temps, j'ai eu l'occasion de voir à quel point il est précis dans ses choix d'acteurs. Il aime les personnages féminins, il adore les actrices, c'est une douceur de ressentir cela chez lui mais il va toujours prendre LA personne qui colle à sa partition.

Emmanuel a une manière de fonctionner qui n'est pas analytique : il a besoin que la rythmique d'une scène - comique ou autre - soit conforme à ce qu'il a imaginé. On touche à cette musique si particulière, qui marque les films d'Emmanuel. Et cette musique est présente en amont, dès son écriture : il est l'un des rares auteurs français à proposer une caractérisation aussi forte et singulière des personnages.

V. E. : C'est rigolo parce que j'ai commencé à découvrir Emmanuel avec *L'art d'aimer* puis j'ai continué avec *Changement d'adresse* etc... J'avais entendu dire qu'il cherchait une actrice pour *Une autre vie* et, chose que j'ose rarement, je lui ai proposé de se rencontrer. Entre-temps, j'ai appris qu'il avait trouvé sa comédienne mais j'ai maintenu ce rendez-vous. À raison : moins de pression et plus de temps pour échanger et découvrir que nous pouvions avoir des points communs.

Un an plus tard, il m'a envoyé le scénario de *Caprice*, j'ai adoré son écriture mais je ne me suis pas tout de suite vue dans ce personnage. J'ai agité mes petits complexes en me pensant trop ordinaire pour incarner cette diva fantasmée par Clément. J'imaginai une Alicia plus immédiatement impressionnante... Après, Je la trouvais sans humour et ennuyeuse en regard de *Caprice* (rires).

A. D. : C'est exactement là où tu as infléchi le personnage vers un côté solaire !

V. E. : C'est Emmanuel qui m'a convaincue. En m'inspirant une vision bienveillante d'Alicia : elle porte sur l'existence un regard enthousiaste sans être mièvre. J'ai arrêté de juger le personnage. Je n'ai pas forcément compris pourquoi Emmanuel m'avait choisie et je m'en fichais. Je n'ai jamais été très « Actor's Studio ». Quand il me demandait de « jouer un peu plus... tu vois, hein ? », c'était dingue mais je comprenais le message (rires). Je me suis régalée à jouer dans un film qui ressemble à Emmanuel : aux antipodes du réel et d'une justesse absolue.

A. D. : Avec Emmanuel, c'est un tâtonnement particulier car il sait parfaitement où il veut aller.

V. E. : C'est comme une partition où l'on essaye d'enchaîner les notes au plus juste. Dans la scène où Clément apprend à Alicia qu'il l'a trompée, j'ai d'abord joué la fermeture, le rejet. Emmanuel m'a rectifiée en me demandant de sourire : je l'ai fait, sentant qu'il avait raison, mais je n'en ai saisi l'intention que plus tard...

A. D. : ... Et ce type d'intention, il la véhicule en tant que comédien sans avoir besoin des mots du metteur en scène.

V. E. : Emmanuel EST le film mais il a toujours l'air de rentrer dans le plan en s'excusant (rires). Il explique souvent n'avoir trouvé personne d'autre pour interpréter son personnage mais c'est plus complexe, évidemment.

A. D. : Emmanuel est le contraire d'un narcissique et se comporte comme si on l'avait un peu forcé à jouer dans son film. Ce qui est culotté, c'est de s'être donné le rôle de l'homme dont on devient toutes les deux folles et obsédées (rires).



UNE ACTRICE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

ANAÏS DEMOUSTIER : Jouer une actrice qui débute m'a beaucoup amusée. C'est une période de galère ou d'apprentissage que j'ai peu vécue : j'ai tourné mon premier film à 13 ans donc je n'ai pas eu le temps de réfléchir au « rêve » d'être actrice. C'était *Le temps du loup*...

VIRGINIE EFIRA : Haneke, un petit truc quoi (rires).

A. D. : Franchement, je ne me rendais compte de rien ! Après, je n'ai pas fait d'école, je n'ai pas connu la dynamique de troupe au théâtre : j'ai enchaîné avec des courts et des longs métrages. J'ai continué gaîment, comme on peut dire. Ce qui ne m'a pas empêchée d'être fascinée par d'autres actrices, d'aller au théâtre à Lille - là où j'habitais... J'admire d'autant plus les filles comme Caprice : elle est enthousiaste, forcenée, passionnée ; elle fait tout pour concrétiser son rêve, monter à Paris et se lancer dans le théâtre amateur.

V. E. : Dans ce métier, l'égalité des chances n'existe pas. J'ai un parcours très étrange car je voulais être comédienne depuis l'enfance, j'ai fait une école de théâtre et, à 19 ans, j'ai tout arrêté pour des raisons intimes, de confiance en moi. Je me suis retrouvée à faire de la télévision, pas dans l'idée de faire du cinéma car le lien me paraissait aberrant.

Lorsque l'on incarne une comédienne installée, respectable comme Alicia, c'est intéressant d'avoir vécu la notoriété. On sait à quel point elle n'intervient jamais dans l'épanouissement personnel, ce qui ne signifie pas qu'on la dénigre. Quand j'ai abandonné l'animation télé pour tenter une bonne fois le cinéma, c'était pour y trouver du sens, MON propre sens.

A. D. : On pourrait s'attendre à ce que le film joue sur la rivalité entre actrices mais Emmanuel ne s'aventure pas sur ce terrain : il n'y a aucune trace de jalousie chez Caprice envers Alicia. Cette dernière affiche même de la bienveillance envers sa « rivale ». Tout simplement parce qu'Emmanuel a situé l'enjeu ailleurs.

V. E. : Alicia ne joue jamais de son statut pour affirmer sa supériorité féminine. C'est quasiment un déni de sa notoriété ! C'est peut-être naïf de ma part de croire que si l'on n'est pas d'un tempérament jaloux, on ressent moins l'envie chez les autres. Tout cela est tellement éphémère, fluctuant, que j'essaye de ne pas polluer ma vie et de plutôt chercher du sens à mon travail. Ce qui n'empêche nullement de vouloir plaire : c'est l'essence même du métier d'actrice.

A. D. : Ce qu'Emmanuel résume dans le titre du manuscrit de théâtre écrit par Clément : « Ce fâcheux besoin d'être aimé ». Pour une actrice, « être aimée », c'est être regardée. Emmanuel l'a parfaitement cerné...



EMMANUEL MOURET

FILMOGRAPHIE

- 2015 **CAPRICE**
- 2013 **UNE AUTRE VIE**
Festival de Locarno 2013 - Compétition Officielle
- 2011 **L'ART D'AIMER**
Festival de Locarno 2013 - Sélection Officielle
- 2009 **FAIS-MOI PLAISIR !**
- 2007 **UN BAISER S'IL VOUS PLAÏT**
Festival de Venise 2007 - Giornate Degli Autori
- 2006 **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Festival de Cannes 2006 - Quinzaine des Réalisateurs
- 2003 **VÉNUS ET FLEUR**
Festival de Cannes 2004 - Quinzaine des Réalisateurs
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE**
- 1994-1998 **PROMÈNE-TOI DONC TOUT NU !** (moyen métrage)
CARESSE (court métrage)
IL N'Y A PAS DE MAL (court métrage)
MONTRE-MOI (court métrage)



LISTE ARTISTIQUE

Alicia VIRGINIE EFIRA
Caprice ANAÏS DEMOUSTIER
Thomas LAURENT STOCKER de la Comédie Française
Clément EMMANUEL MOURET

Avec la participation amicale de MICHAËL COHEN dans le rôle du comédien au théâtre

Jean THOMAS BLANCHARD
Virginie MATHILDE WARNIER
Maurice OLIVIER CRUVEILLER
Christie BOTUM DUPUIS
Jacky NÉO ROULEAU
Victor LÉO LORLEAC'H

LISTE TECHNIQUE

Écriture et réalisation EMMANUEL MOURET
Production FRÉDÉRIC NIEDERMAYER
Image LAURENT DESMET
Décors DAVID FAIVRE
Costumes CHARLOTTE VAYSSE
Montage MARTIAL SALOMON
Son MAXIME GAVAUDAN, MÉLISSA PETITJEAN, FRANÇOIS MÉREU
Musique originale GIOVANNI MIRABASSI
Production déléguée MOBY DICK FILMS
En coproduction avec ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation de OCS
ARTE FRANCE
En association avec CINÉMAGE 9
INDÉFILMS 3
SOFICINÉMA 10
K-FILMS AMÉRIQUE
Avec le soutien de LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Ventes internationales KINOLOGY
Distribution France PYRAMIDE DISTRIBUTION

PYRAMIDE
DISTRIBUTION